

339

C.

HG 665

C4

## LA QUESTION DE L'ARGENT

AU MEXIQUE

### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

#### CHAPITRE PREMIER

La dépréciation subie par l'argent depuis l'année 1873, sur les marchés du monde a-t-elle pu être profitable aux intérêts de la République Mexicaine, pays essentiellement producteur d'argent dont l'étalon monétaire est d'argent, bien que sa monnaie ait pour base le double étalon dans la proportion de 1 à 16; ou, au contraire, les bouleversements que le commerce des nations a éprouvés ont-ils arrêté sa croissante prospérité et causé des malheurs graves et intenses qui affectent sa capacité productrice, diminuent sa puissance consommatrice,

troublent ses changes intérieurs et extérieurs et entravent le développement naturel de ses richesses?

Un problème plus difficile ne pourrait être soumis à des hommes qui se consacrent à l'étude des questions d'économie politique!

Nous n'avons pas la prétention de le résoudre et, encore moins, de trouver une solution satisfaisante.

Les questions monétaires sont de celles sur lesquelles l'accord unanime des hommes de science n'a jamais eu lieu; c'est pourquoi elles restent presque seules, entourées d'ombres épaisses que l'investigation patiente et l'analyse profonde n'ont pu pénétrer.

Si le développement plus rapide et facile de la richesse publique peut être atteint plus sûrement quand la monnaie en circulation augmente, ou s'il s'acquiert avec plus de lenteur, mais avec plus de stabilité, quand les signes de change existants ne stimulent pas d'une manière exagérée la production;

si l'augmentation ou la diminution de la quantité de monnaie en circulation et la plus grande stabilité de sa valeur dépend de l'emploi d'un seul métal comme étalon; ou si, au contraire, l'étalon double, formé avec les métaux or et argent, fixant une relation entre la valeur des deux est appelé à donner une plus solide garantie aux intérêts commerciaux du monde: ce sont là des questions encore sujettes à discussion et sur lesquelles le dernier mot n'a pas encore été dit.

Ce n'est pas nous certainement qui ferons jaillir la lumière de ce chaos, ni qui contribuerons à l'éclairer, quand des hommes de science distingués et de grandes célébrités se dédient spécialement à cette tâche. Notre mission est plus humble. En vue de la Conférence monétaire internationale, convoquée par le Gouvernement des États-Unis, nous voulons présenter notre opinion personnelle au sujet du problème monétaire en ce qui touche les

intérêts du Mexique et réunir les matériaux dispersés qui permettront d'étudier les effets produits par la dépréciation de l'argent dans cette République de l'Amérique et faire connaître les dangers que l'on doit éviter en rétablissant l'équilibre troublé de la circulation monétaire.

Des économistes intelligents, des financiers habiles et des commerçants studieux ont affirmé, soit dans les enquêtes monétaires qui ont eu lieu dans toutes les nations, soit dans les congrès monétaires internationaux qui se sont réunis en Europe, que ce ne sont pas les pays qui ont comme étalon le métal blanc qui souffrent le plus de la dépréciation de l'argent ; que les pays producteurs de ce métal voient avec usure se compenser la diminution de sa valeur à l'étranger par l'accroissement de leur production agricole et industrielle, qui tend à remplacer l'argent entre les marchandises exportables ; qu'ils n'ont eu à subir une hausse générale

sur les prix qui révèle une diminution de la puissance d'acquisition de la monnaie en circulation, que même l'effet des fluctuations des changes internationaux n'a laissé de traces profondes parce qu'ils ont peu monté, soit à cause de ce que la baisse de l'argent a été lente et successive, soit parce que les instruments de crédit, desquels on peut faire usage, mettent les commerçants à même de se mettre en garde contre les pertes possibles, et qu'enfin ni la hausse des prix, si elle avait eu lieu, pourrait accuser une baisse de la puissance d'acquisition de la monnaie d'argent, parce que celle-ci se verrait suffisamment compensée par la diminution des prix dans les pays dont l'étalon monétaire est l'or, laquelle permet d'acheter une égale quantité de marchandises avec une quantité égale de monnaie, avant et après la dépréciation de l'argent.

Rien, cependant, n'est plus inexact que toutes ces affirmations minées par une er-

reur qui leur est commune, à savoir une généralisation vicieuse.

Il est indiscutable que les effets produits par la dépréciation de l'argent dans les pays producteurs de ce métal, différencient de ceux qu'apporte avec elle l'appréciation de l'or dans les pays monométallistes or, ou dans ceux où l'argent fait office de monnaie fiduciaire, soutenue artificiellement au pair avec l'or; que la question soumise à l'étude chez les uns et chez les autres présente des aspects divers; mais on ne peut mettre en doute que partout la richesse publique ne souffre profondément à cause du malaise qu'ont occasionné les bouleversements de la circulation monétaire, bouleversements d'autant plus profonds qu'ils ne sont pas une œuvre spontanée de la nature, mais le résultat de mesures artificielles. Cependant, si le mal est commun, s'il détruit d'une part l'équilibre nécessaire à la production de la richesse et s'il multiplie, d'autre part, les salutaires

effets des principes qui règlent la circulation, il est plus intense et revêt une plus grande gravité dans les pays qui emploient comme monnaie le métal blanc et qui, à la fois, le produisent en en faisant un article d'exportation.

Il est certain qu'il existe un stimulant dans les pays d'argent, qui favorise le développement de la production agricole et industrielle, laquelle tend à chercher de nouveaux débouchés; mais ce développement est factice; il a pour base la prime de l'or, qui varie en proportion de la variabilité du prix de l'argent; ne reconnaît pour origine l'accroissement des capitaux, sinon un déplacement de ceux déjà existants, et ne s'appuie sur une diminution du coût de production accompagné d'une augmentation de salaires pour le travailleur, conditions uniques d'une production saine et stable qui augmente la richesse. Les capitaux employés dans de semblables productions se détruisent avec la seule modi-

fication des artifices qui les ont fait naître — quelquefois avec les seules fluctuations du change étranger, si elles parcourent des points extrêmes, et vivent de la vie précaire des industries protégées par l'État, malgré le milieu exotique dans lequel ils se développent.

En supposant même que cela ne fût pas pour que l'accroissement de la production ainsi obtenue pût compenser les pertes subies par la dépréciation du signe monétaire, il serait nécessaire de les mesurer avec précision d'apprécier la valeur des marchandises achetées dans les pays d'or et de toutes celles qui, dans leur échange avec elles, devraient perdre leur ancienne puissance d'acquisition, et établir la balance des changes qui démontre clairement les soldes débiteur et créateur.

D'autre part, le fait même de cette production stimulée par la hausse de son prix, en se changeant en or sur les marchés où celui-ci fait office de monnaie, produit une

baisse artificielle de la puissance d'acquisition de la monnaie d'argent sur le marché intérieur de la nation productrice, qui est au plus haut degré préjudiciable aux consommateurs consacrés à des travaux d'autre genre, ou aux producteurs des marchandises non exportables, parce qu'ils n'ont aucune compensation du sacrifice qu'on leur impose.

Il n'en est pas moins certain que dans les Indes et dans les nations hispano-américaines il n'a pas été constaté une hausse générale du prix de toutes les marchandises, qui serait la démonstration éclatante d'une perte égale dans la puissance d'acquisition de la monnaie d'argent, ou au moins que l'existence du phénomène n'a pu être constaté; mais cela ne démontre pas que la production de la richesse ne se soit vue remplie d'entraves qui empêchaient son développement spontané et normal, et encore moins que le trafic commercial ne s'en soit ressenti et que les perturbations les plus profondes n'aient éclaté

dans la circulation monétaire engendrant la ruine et la désolation.

En effet, quoique la hausse des prix n'ait pas été générale, cela ne veut pas dire qu'elle n'ait élevé le prix en argent d'une masse énorme de consommation, soit de marchandises achetées en or dans les pays producteurs, soit des marchandises vendues en or aux nations consommatrices; et que ces produits en hausse affectent à leur tour directement et indirectement les prix de celles d'autres branches de la production de laquelle auraient déserté les capitaux qui y étaient engagés auparavant.

Mais, en dernière analyse, ainsi que l'a démontré surtout l'Enquête anglaise de 1886, la non-existence de la hausse générale de tous les prix dans les pays d'argent, constate seulement que l'argent s'est déprécié par rapport à l'or seulement, ou ce qui est la même chose, que c'est l'or qui a été apprécié et que son appréciation doit se mesurer par la baisse

des prix de toutes les marchandises dans les pays qui ont comme étalon le métal or.

Dire que les fluctuations brusques et constantes du taux des changes étrangers entre nations dont la monnaie est d'argent et celles dont l'étalon est l'or peuvent être contrecarrées par les bénéfices et facilités que donnent à la circulation les instruments de crédit, c'est méconnaître les avantages de la stabilité relative que doit avoir la marchandise appelée à remplir les fonctions de monnaie, et oublier que le crédit, quelle que soit sa nature et celle de l'instrument qui le représente, ne fait qu'augmenter la rapidité de la circulation du signe du change.

Une monnaie dont la valeur est soumise à des fluctuations si fréquentes, comme le sont les prix des produits agricoles et industriels et qui vient à manquer de la fixité relative que doivent posséder les marchandises destinées à mesurer la valeur de toutes les choses et à en être la représentation, n'est plus une

monnaie et produit, dans les transactions où elle intervient, les mêmes effets que produirait le manque absolu de toute monnaie jetant en même temps l'incertitude qui règne, elle, là où a lieu l'échange entre marchandises, mesurant la nécessité, la quantité que l'on doit donner en échange les unes des autres.

D'autre part, comme le disait l'Enquête anglaise, quand la valeur du signe circulant est soumise à des oscillations, dans toute transaction de change, on court le risque d'une altération dans la valeur du numéraire métallique, dans lequel doit s'effectuer le paiement du montant de la lettre de change qui le représente. Le commerçant doit, dans ce cas-là courir ce risque ou prendre des mesures pour s'assurer contre ses effets, et toujours, tôt ou tard, il faut qu'il subisse une perte plus ou moins considérable pour cette cause. Alors, en conséquence d'une telle instabilité, les opérations de change sont moins avantageuses, elles prennent un ca-

ractère plus aventureux et irrégulier, elles s'éloignent ou dévient de leur cours normal et leur montant se ressent par la hausse ou par la baisse de la valeur des métaux précieux.

Les instruments de crédit, lettres de change, billets à ordre, chèques, billets de banque, quoique donnant de grandes facilités pour la réalisation des transactions commerciales et permettant d'atteindre une rapidité plus grande que celle que l'on obtiendrait avec la seule intervention de la monnaie, ne peuvent jamais éviter ni rendre moins sensibles les effets que produit l'instabilité de la valeur de la monnaie ; parce qu'ils expriment toujours une quantité de monnaie déterminée, dont ils sont la représentation. Soit comme instruments de compensation, soit comme instruments de paiement, ils sont le reflet de la monnaie même dont ils augmentent le coefficient de rapidité et sont obligés de supporter toutes les oscillations que sa valeur peut subir.

Supposer que l'équilibre de la circulation monétaire du monde, déjà si troublé, se rétablisse, ou que ses effets soient compensés parce que, à une baisse des prix en or, dans les pays qui conservent ledit métal comme étalon, correspond une hausse dans les prix en argent dans les nations qui ont de la monnaie d'argent, ce n'est qu'une espérance trompeuse qui engendre l'exagération de la théorie des prix.

Il est certain que si la hausse de la valeur des marchandises en argent eût été égale à la baisse de leur valeur en or, la puissance d'acquisition des deux métaux, or et argent, n'eût pas ressenti de variation sensible et les nations qui achètent avec l'argent auraient acquis, après la dépréciation dudit métal, la même quantité de marchandises qu'avant. Pareille chose serait arrivée aux nations qui font leurs opérations en or, après et malgré son appréciation; mais, les variations de la puissance d'acquisition des monnaies

qui circulent dans les diverses nations, soit en or, soit en argent, ne font sentir leurs effets sur les prix d'une manière instantanée et avec une parfaite régularité. Au contraire, pour arriver au rétablissement de l'équilibre des prix existants dans le moment où la perturbation commencera, il sera nécessaire de passer par la longue et lente période des brusques fluctuations des changes qui affectent seulement des marchandises déterminées, par la disproportion entre l'appréciation et la dépréciation respective des deux métaux qui blessent profondément les intérêts commerciaux et augmente ou diminue la capacité consommatrice des uns et des autres pays, et pour cette durée pendant laquelle la monnaie, faite avec l'un ou l'autre métal, se déprécie ou s'apprécie, dans le trafic international, sans que ces effets s'en ressentent sur le marché intérieur.

La meilleure preuve que l'on peut faire et de la justesse et de l'exactitude de



ces observations, c'est de faire connaître les phénomènes qui ont eu lieu au Mexique, depuis l'époque où l'on commença à noter la dépréciation du métal blanc, jusqu'à ce jour. Ils se chargeront de mettre en relief le malaise que la nation éprouve, les bouleversements que produit là-bas le manque d'une solution satisfaisante pour le problème monétaire et la nécessité d'y arriver le plus vite possible pour que la richesse se développe, appuyée, à la fois, sur l'accroissement des capitaux et la stabilité de la monnaie.

Le Mexique, dans l'espace de dix-neuf ans, a vu baisser énormément la valeur de son article d'exportation le plus important, c'est-à-dire, celui qui représentait la plus grande valeur de ses exportations, le métal argent, qui était à la fois celui qui servait d'étalon à sa monnaie circulante de puissance libératoire indéfinie. Il a perdu en même temps l'avantage que son coin lui a donné pendant

une longue série d'années sur les marchés d'Orient, à cause de la préférence que lui accordaient les Chinois, et, à un tel degré, que ses piastres sont vendues maintenant, sauf de rares exceptions, à un prix inférieur à celui qui correspond à la quantité et aloi du métal qu'elles contiennent.

Ses changes extérieurs ont subi des fluctuations brusques et fréquentes, et quoique presque toujours la baisse de la valeur de ses lettres de change se soit accentuée de plus en plus chaque jour, les fluctuations ont été de mois en mois, d'une semaine à l'autre, de jour en jour et ont répandu la panique et le désaccord dans les transactions commerciales.

Malgré cela, la production de ses métaux précieux, loin de se ralentir, s'est développée de plus en plus, au point qu'elle a déjà atteint peut-être son chiffre le plus élevé; ses exportations ont suivi une marche toujours ascendante et en peu d'années leur valeur

totale a presque doublé comme a triplé l'exportation des produits agricoles; mais en échange, les prix de ses articles d'exportation ont augmenté sur le marché intérieur, soit en restreignant la consommation, soit en imposant de grands sacrifices aux consommateurs et a vu ou se paralyser ou diminuer ses importations de marchandises de production étrangère, malgré qu'il ait augmenté sa consommation par la construction rapide de 12.000 kilomètres de chemins de fer et de 40.000 kilomètres de réseau télégraphique et l'ouverture de nouveaux centres non servis autrefois par le commerce étranger.

Nous allons exposer ces faits avec une complète exactitude et avec la plus grande clarté possible. Nous allons tâcher de les expliquer pour que l'on puisse percevoir facilement ses effets, lesquels devront nous permettre d'établir que la dépréciation de l'argent, produite par des moyens artificiels, c'est-à-dire, à cause de sa démonétisation ou de la suspension de son

monnayage libre ou automatique, cause au Mexique, comme à toutes les nations du monde, l'intense malaise qui les fatigue et les dévore.

En même temps, l'étude nous imposera l'unique solution, selon notre opinion personnelle, capable de remédier à tant de maux, de conjurer la tourmente qui plane menaçante sur la production de la richesse, victime d'une crise très intense; la solution bi-métallique, qui donnera à la circulation monétaire, la fermeté nécessaire pour assurer les conquêtes réalisées par le progrès humain.